

Humeur : où sont les femmes ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279919>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Humeur

Où sont les femmes?

(sch) – Aucune femme dans les négociations d'Alma Ata, aucune femme pour construire le nouveau monde de l'Est... cela ne saurait encore trop nous étonner: ne nous a-t-on pas pendant des décennies montré des femmes conduisant des locomotives et accomplissant de durs travaux sur les chantiers soviétiques? Ce

ne sont pas les métiers qui préparent à la négociation internationale!

Aucune femme... ou presque, dans un «who is who?» du canton de Vaud*, alors là, il y a de quoi s'étonner!

«De quoi est fait un canton?» s'est interrogé M. Walter Fröhlich, auteur de ce «who is who?», qui a joyeusement choisi 200 personnalités, femmes et hommes, qui lui paraissent définir aujourd'hui et maintenant le canton. Des femmes? Il n'en a pas trouvé beaucoup: une dizaine dans le monde des arts et de la presse, une sportive, deux femmes exerçant une fonction officielle et une seule et unique politicienne. C'est tout: 7%!

Les personnalités féminines qui ont été sélectionnées par ce joyeux Zurichois ont toutes les raisons de figurer dans ce répertoire. Et je n'en supprimerais aucune. Ce qui me fâche, c'est de penser à toutes celles qui n'y sont pas: qu'on n'ait trouvé qu'une seule politicienne digne de figurer aux côtés de quatre conseillers d'Etat, d'un conseiller fédéral et de quelques conseillers nationaux... peut tout juste se comprendre et rehausse d'autant la notoriété de la syndique lausannoise, puisque c'est d'elle qu'il s'agit.

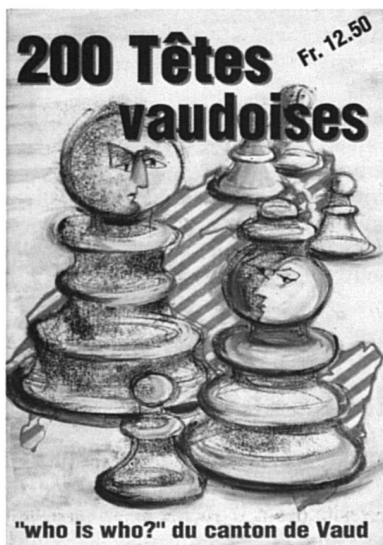
Mais penser que M. Fröhlich n'a cité qu'une écrivaine (Suzanne Derieux) et pas

une seule journaliste, qu'une musicienne (Brigitte Meyer), qu'une chanteuse (Yvette Coderey), qu'une cinéaste (Jacqueline Veuve), qu'une photographe (Monique Jacot), qu'une peintre (Pierrette Gonzeth), qu'une graveuse (Francine Simonin), qu'une sportive (Anita Protti)... semble bien marquer sa volonté de chercher partout la femme alibi!

Danielle Yersin et Marie-Claude Jéquier sont quasiment les seules femmes à être respectivement secrétaire générale d'un département cantonal et ministre de la Culture de la ville de Lausanne, Walter Fröhlich ne pouvait manquer de les citer! Quant à Renée Auphan et Rose-Marie Lippuner, directrices de théâtre et de musée, elles ne pouvaient lui échapper non plus, pourtant ne dit-on pas que les conservatrices de musée deviennent nombreuses dans notre canton?

Mais où sont les femmes dans le monde universitaire et scientifique, dans le monde de l'industrie et du commerce? Pour M. Fröhlich, il n'y en a point! Il y a des professeurs, des ingénieurs, des chercheurs, des historiens, des avocats, des médecins, des directeurs... – il en cite 80 – mais, de femmes, aucune!

*200 Têtes vaudoises, Ed. Eulach SA, Winterthur.



Berne

La menace plane

(nh) – Lors de sa dernière session de l'année, le Grand Conseil bernois a renoncé à mettre tous les frais des écoles enfantines sur le dos des communes; et cela pour le plus grand soulagement des maîtresses enfantines.

«Personnellement, je suis très contente de la décision du Grand Conseil», déclare Nathalie Katz, présidente de la section Jura bernois et Bienne romande de l'Association des maîtresses d'école enfantine. «Cependant, je ne pense pas que le problème soit résolu puisque les 23 millions d'économies projetés par le canton vont être de toute façon répartis sur l'ensemble de l'école obligatoire et les différents degrés.»

Le comité cantonal de la Société des enseignants bernois (SEB) se rallie à cette position. Dans un communiqué, il note «avoir pris connaissance avec satisfaction de la décision du

Grand Conseil de renoncer à faire porter entièrement aux communes les frais salariaux des écoles enfantines». Par contre, la SEB émet de grandes réserves à l'encontre des décisions prises par le gouvernement et la direction de l'Instruction publique. Des décisions qui consistent à fermer près de 600 classes dans les années à venir et à réduire, dès la rentrée prochaine, l'horaire des écoles primaires, secondaires, des écoles normales (de 10%), des écoles du degré diplôme (de 10%) et celui des gymnases (de 5%). Et ce n'est pas tout. Le porte-monnaie vide ou presque, le canton propose de faire passer les effectifs de 16 à 24 élèves par classe. Une mesure suicidaire, totalement incohérente avec la nouvelle pédagogie, tonnent les enseignants qui se liguient contre la mise en place d'un enseignement dirigé et sélectif, où les enfants défavorisés auront de la peine à se faire une place.

Le spectre du chômage a fait son apparition, menaçant plus de mille postes. Des ensei-

gnants nommés provisoirement ont déjà reçu un avis de licenciement; d'autres, nommés définitivement ont été transférés dans des statuts provisoires. Ces mesures touchent essentiellement les femmes et les derniers venus dans l'enseignement.

Face à ce démantèlement prévu du système scolaire, le tollé s'amplifie et la riposte s'organise. Les profs ne sont pas seuls. Parents d'élèves, normaliens et politiciens commencent à ruer dans les brancards. «Nos finances cantonales ne sont pas en pleine forme. On pourrait même dire qu'elles agonisent. Mais est-ce une raison pour gangrener la tielire de l'éducation de façon si brutale et irréfléchie?», s'exclame un père de famille. Et une mère de renchérir: «Les économies du canton de Berne ne doivent pas se faire sur le dos des enfants. L'argent qui ne leur est pas octroyé aujourd'hui pour leur formation sera dépensé dans vingt ans pour soutenir une partie de ces mêmes enfants devenus chô-

meurs, drogués ou délinquants.»

Une chose est sûre, si ces mesures d'austérité sont appliquées, l'école bernoise redeviendra celle qu'ont connue nos grands-parents.

Genève

Ménage-toi



(jbw) – Ménage-toi – faut-il le rappeler – est un bulletin qui traite de sujets nouveaux rare-